

## **Année universitaire 2016-2017**

**Master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation***

**Mention *Lettres modernes***

# **L'efficacité du travail de groupe auprès des élèves décrocheurs**

**Présenté par RICARD Lauriane**

**Mémoire de M2 encadré par MAYET Estelle**

*Remerciements,*

*Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Madame Mayet Estelle, pour le soutien et les précieux conseils qu'elle m'a apportés tout au long de l'année.*

*Je remercie aussi mes formateurs de l'ESPE, particulièrement Mme Savin Hélène, pour l'enseignement didactique et pédagogique qu'ils m'ont délivré avec beaucoup de soin.*

*Je remercie mes collègues du Lycée des Portes de l'Oisans à Vizille pour le travail d'équipe que nous avons effectué tout au long de cette année.*

*Je remercie enfin ma famille et mes amis pour le soutien qu'ils m'ont apporté.*

# **L'efficacité du travail de groupe auprès des élèves décrocheurs**

## **1. Synthèse de lecture sur la gestion de l'hétérogénéité**

**1.1 L'école et son évolution : un premier pas vers l'hétérogénéité** P. 2-3

**1.1.1 Des lois entraînant un certain nombre de changements** P. 3-5

**1.2 Une classe qui change et se diversifie : l'hétérogénéité.** P. 5-7

**1.2.1 Un décrochage scolaire de plus en plus inquiétant.** P. 7-8

*1.2.2 Des professeurs en difficulté* P. 9-10

**1.3 Une diversité de remédiations face à l'hétérogénéité** P.10-11

**1.3.1 Des techniques de différenciation** P. 12-13

*1.3.2 Le travail de groupe : un outil efficace* P. 13-15

## **2. Expérimentation : Utiliser le travail de groupe avec des élèves décrocheurs.**

**2.1 Présentation des différents profils décrocheurs à gérer** P. 17-18

**2.1.1 Les différentes activités mises en place : le protocole.** P. 19-27

*2.1.2 Analyse : les avantages et les limites du travail de groupe* P. 28-34

## **Introduction :**

Concernant le collège, l'actuelle ministre de l'éducation Nationale, Madame Najat Vallaud-Belkacem, affirme ceci : « Le collège doit être unique, pas uniforme ». Cette affirmation s'étend à l'enseignement de manière générale et doit être une directive pour les enseignants. En effet, les dernières évolutions de l'école ont entraîné une diversité de plus en plus importante au sein de cette dernière et ont amené une notion nouvelle et fondamentale : l'hétérogénéité. L'hétérogénéité scolaire est le fondement même de l'école d'aujourd'hui et doit être pris en compte par tous les enseignants, quel que soit le niveau.

C'est cet élément qui sera le fondement de notre étude aujourd'hui. En effet, dans un contexte social de plus en plus délicat, il apparaît comme essentiel que l'école trouve des solutions et s'empresse de permettre la réussite de tous. Parmi elles, le travail de groupe est un élément de réponse.

Il s'agira donc de voir, dans un premier temps, les différentes étapes de l'évolution de l'école qui ont conduit cette dernière à introduire, au cœur de son enseignement, le principe d'hétérogénéité. Cet élément, qui est au fondement de notre étude, nous permettra d'illustrer les changements qui s'opèrent dans la classe mais aussi les aspects négatifs de ces derniers et la difficulté de certains enseignants face à des élèves aux attitudes et capacités très hétérogènes.

Ces notions primordiales nous amèneront ensuite à réfléchir aux différentes remédiations possibles au sein de la classe, pour permettre à tous les élèves d'acquérir les compétences scolaires mais aussi sociales, nécessaires au développement de chacun. Parmi ces remédiations, le travail de groupe sera au cœur de notre étude. Il s'agira de montrer que ce dispositif a su faire ses preuves parmi les solutions de gestion de l'hétérogénéité mais aussi pour intéresser les élèves décrocheurs.

A partir de ces différents éléments, il s'agira d'appliquer ce dispositif au sein d'une classe hétérogène. La diversité des élèves sera évoquée et différents dispositifs de travaux de groupe seront mis en avant pour illustrer à la fois la réussite mais aussi les limites de ce dispositif.

## **1. Trouver les solutions adéquates face à un public hétérogène**

Il s'agira donc ici de comprendre les différentes évolutions de l'école qui ont amené les chercheurs et professeurs à revoir leurs conceptions de l'enseignement pour mettre au cœur de ce dernier l'hétérogénéité.

### **1.1 L'école et son évolution : un premier pas vers l'hétérogénéité**

Avant les lois sur l'école, cette dernière était privée, réservée à une certaine couche privilégiée de la société. L'Eglise catholique s'occupait de l'enseignement et une distinction était faite entre les filles et les garçons. Progressivement, certaines avancées vont permettre de « démocratiser » l'école, mais c'est à partir de 1881-82 et des lois de Jules Ferry que l'école connaît un changement profond. Elle devient alors, comme l'explique la loi elle-même, gratuite, laïque et obligatoire pour les garçons et les filles âgés de 6 à 13 ans. Il est important de savoir, comme cela est évoqué sur le site de l'Education nationale que « la scolarisation était obligatoire jusqu'à l'âge de 13 ans, puis 14 ans à partir de la loi du 9 août 1936. Depuis l'ordonnance n°59-45 du 6 janvier 1959, elle a été prolongée jusqu'à l'âge de 16 ans révolus » (2015). Les objectifs de ce bouleversement sont variés : les archives du Sénat sont claires, la volonté est d'affranchir « les consciences de l'emprise de l'Eglise et fortifier la patrie en formant les citoyens, toutes classes confondues, sur les mêmes bancs ». Ainsi, la société affirme, avec ces lois, l'accès aux savoirs pour tous, et la nécessité de former des citoyens à différents domaines de connaissances.

A partir de ce moment-là, l'école connaît l'une de ses plus grandes transformations, dans un premier temps concernant la formation des enseignants, mais aussi et surtout, dans un second temps, concernant le public qu'elle reçoit. Pour donner un ordre d'idée à cette évolution, des recherches effectuées à l'école d'économie de Paris nous expliquent que « les effectifs des écoles publiques laïques passent de 3 350 000 à 4 615 000 entre 1881 et 1911 » cependant, il faudra attendre bien plus longtemps pour voir des changements dans l'enseignement secondaire : « Les effectifs de l'enseignement secondaire ne progressent pratiquement pas de 1880 à 1930 [...]. La croissance reprend dans les années 1930, au moment des premières mesures effectives prises allant dans le sens de « l'école unique » (notamment la gratuité progressive des classes du secondaire public) ». Les effectifs ne vont alors cesser d'augmenter grâce aux différentes avancées des années 1920 et d'après-guerre en lien avec l'évolution démographique. En effet, de plus en plus d'enfants se retrouvent sur les bancs de l'école et

continuent leur scolarité dans le secondaire. Avec la progression du caractère obligatoire de l'école cette corrélation ne fait que se renforcer. En effet, en 1959, la réforme Berthoin cherche à moderniser et à démocratiser le système éducatif afin de réagir à l'augmentation importante de la population. La scolarité obligatoire augmente alors, l'école devient obligatoire jusqu'à 16 ans, et non 14. Cette réforme a fait l'objet de plusieurs controverses, certaines sont d'ailleurs évoquées dans un article du Monde datant de l'époque : « Notre enseignement secondaire, par exemple, s'affaiblit et menace de succomber sous la pléthore. Comment accepter la perspective de lycées bientôt submergés par un million d'élèves, dont la moitié sans doute n'y seraient entrés qu'en méconnaissant leurs véritables aptitudes ? » (2015)

Grâce à ces lois qui permettent l'accueil d'un public plus large, la réussite augmente sensiblement. L'article « *L'évolution des disparités entre collèges publics* » de Danièle Trancart nous explique qu'aujourd'hui « la quasi-totalité des collégiens effectue un cycle complet au collège alors qu'en 1980, ils n'étaient que 71% » (1998). Si l'on veut être plus précis dans les chiffres, afin d'illustrer une certaine réussite dans l'évolution de l'école et de son public, Marie Duru Bellat nous explique qu'« Aujourd'hui, 89% des enfants d'ouvriers et 99% des enfants de cadres parviennent en troisième, contre 58% et 96% dans le panel de 1980. » (2002) Ainsi, et en lien avec toutes ces lois qui appellent l'école à s'ouvrir, le public change radicalement. L'école fait face à une augmentation de ses élèves, mais fait aussi face à une évolution radicale de son public, accueillant des élèves de milieux sociaux sensiblement différents. Cependant, les résultats obtenus semblent montrer que les élèves issus de milieux plus difficiles que les autres ont toujours du mal à connaître une progression et une réussite similaire aux élèves issus de milieux plus favorisés. Danièle Trancard (1998) affirme en effet que les écarts sociaux se creusent à la sortie du collège et que les enfants d'ouvriers accèdent moins facilement que les enfants de cadres aux filières générales. Ainsi, l'école s'ouvre, se démocratise, mais ne réussit visiblement pas à instaurer une véritable équité entre les élèves issus de milieux sociaux sensiblement différents. Cependant, nombreux sont les lois, réformes et autres engagements qui cherchent à pallier ces inégalités, il s'agira donc de les mettre en avant afin de montrer leur réussite mais aussi leurs faiblesses et limites.

### **1.1.1 Des lois entraînant un certain nombre de changements**

En 1975, sous la présidence de Jacques Chirac, une décision ministérielle conduite par René Haby va bousculer les conceptions de l'école. Communément appelée « Loi Haby », cette

dernière illustre une volonté d'uniformisation de l'accès aux savoirs. L'institut National des Archives explique que la réforme « vise à créer un collège unique dans le cadre d'une réforme globale du système éducatif » (1975). La principale conséquence de cette réforme est telle : « Tous les élèves entrent désormais en sixième dans un même type d'établissement, le collège, et suivent un enseignement commun jusqu'à la troisième, les filières disparaissant ». (1975) L'Etat cherche à ne plus prendre en compte les origines sociales, et sous-entend que l'école va pouvoir réduire les écarts considérables entre les enfants issus de milieux favorisés et les autres. La réforme affirme alors une certaine égalité face à l'enseignement. La « démocratisation » de l'école prend alors un double-sens présenté très justement par Estelle Viger (2007) dans sa thèse « *Les effets de la démocratisation de l'enseignement en France : Une étude empirique* » qui affirme d'une part que la démocratisation à l'école représente une volonté d'accès aux savoirs pour tous, mais aussi que cette dernière va permettre de réduire les inégalités et offrir un accès commun à l'éducation.

Cependant, cette réforme entraîne des complications face à l'hétérogénéité naissante dans les établissements. L'article 7 prévoit alors, pour pallier cette hétérogénéité et ses conséquences : « Des aménagements particuliers et des actions de soutien [...] au profit des élèves qui éprouvent des difficultés ». Mais ces derniers restent très vagues et ne semblent pas pallier les inégalités et les difficultés de chacun. En effet, comme l'avance à juste titre un article de la documentation française, le collège unique « est très vite confronté à des difficultés persistantes » liées à l'hétérogénéité du public (2001). On se rend aussi compte que les élèves en situation d'échec sont malgré tout, toujours des élèves issus de catégories sociales plus défavorisées. Ainsi, parce que la loi Haby ne semble pas présenter uniquement une progression favorable à la réussite pour tous, nombreuses sont les mesures prises depuis 1975 pour pallier les difficultés, les écarts de réussite entre les élèves.

Historiquement, différentes mesures ont été mises en place, notamment en 1982, grâce à Louis Legrand, ancien directeur de l'institut national de la recherche pédagogique. Ce dernier propose un rapport sur l'école et des solutions pour améliorer le collège unique qu'il remet à Alain Savary, ministre de l'Education nationale à l'époque. Frédéric Thomas, professeur agrégé, explique alors que ce projet « est accueilli comme une nouvelle grande réforme ». Il repose en grande partie sur la nécessité du travail en équipe au niveau de l'enseignement, un travail « en équipe pédagogique et pluridisciplinaire ». Mais au-delà de cette volonté, Louis Legrand insiste sur la nécessité de la mise en place d'une « pédagogie différenciée » qui

s'appuie sur le tutorat pour les élèves en difficultés, entre autre. Dans cette lignée là, en 1989 la loi dite « Loi Jospin » mais aussi et surtout la « loi d'orientation sur l'éducation » donne une place fondamentale à l'école. En effet, l'article premier insiste sur le fait que le service public « contribue à l'égalité des chances »

En mai 1999, après la publication d'un rapport appelé « Le collège de l'an 2000 » par François Dubet, une nouvelle réforme est proposée par Ségolène Royal. Ce rapport propose : « de remettre à niveau des élèves arrivant en 6e avec des lacunes importantes, de favoriser une plus grande cohérence des enseignements et des équipes pédagogiques, de diversifier les méthodes d'apprentissage, de promouvoir la culture technique... » (1999). Un certain nombre de projets sont aussi mis en place, notamment des heures de remise à niveau en classe de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> ayant notamment pour objectif de « prendre en charge l'hétérogénéité des élèves et les remettre à niveau ».

## **1.2 Une classe qui change et se diversifie : l'hétérogénéité.**

Comme cela a été évoqué précédemment, la classe connaît donc une évolution remarquable concernant son public. Progressivement, le terme d'hétérogénéité apparaît. Jean-Michel Zakhartchouk, dans son livre *Enseigner en classes hétérogènes* (2016) nous explique que l'hétérogénéité tient de « la massification du système qui a permis à l'ensemble d'une classe d'âge d'accéder à des parcours scolaires de plus en plus longs ».

Le collège unique devait être défini au départ comme un enseignement destiné à tous les élèves sur un modèle unique. Progressivement, les différentes instances s'accordent pour dire que cette vision n'est autre qu'un idéal qui, selon Marie Duru Bellat n'est pas réaliste et, est même un « idéal impossible ». Cette dernière insiste d'ailleurs sur la difficulté de réussite de ce collège unique : « Ce collège homogène, [...] paraît aujourd'hui un objectif trop difficile à atteindre aux yeux de nombreux acteurs de l'école et notamment des professeurs. » (2004)

Au sein d'une classe, il existe des élèves aux comportements différents de celui des autres, différent au point qu'ils puissent rendre l'enseignement plus difficile. On retrouve alors dans un premier temps les élèves ayant perdu la motivation nécessaire pour travailler et pour réussir. Fabien Fenouillet (2012) met en avant le fait que la motivation est la clé de la réussite. Il présente alors les différentes « théories motivationnelles » qui vont toutes dans le même sens : la motivation est un élément à prendre en compte pour la réussite des élèves. Ces élèves ont

alors souvent une très faible estime d'eux-mêmes, ayant connu régulièrement des situations d'échec scolaire dans la matière en question.

L'hétérogénéité s'illustre aussi et surtout face à l'écart impressionnant que l'on peut trouver entre les élèves. Les raisons sont multiples : acquis scolaires, habitudes familiales, contexte culturel, motivation personnelle... Par exemple, le contexte culturel de l'élève, mais aussi ses habitudes éducatives jouent un rôle sur l'attitude de l'élève. Il s'agit de mettre en avant l'influence du contexte familial sur le comportement de l'élève en classe, influence fondamentale qui pourra déterminer son attitude et même sa réussite. De plus, certains élèves ont aussi du mal à acquérir certains codes scolaires, du fait de leur éducation, comme l'affirme le chercheur (2012) : « l'absence de règle dans la famille sera [...] un obstacle à la socialisation scolaire. » Mais aussi simplement parfois lorsqu'à l'adolescence, l'enfant se cherche et veut, d'une certaine manière, défier l'autorité.

Jean-Michel Zakhartchouk (2016) évoque aussi un autre élément : « Nul doute qu'une école qui encourage le questionnement, la recherche, se heurtera au conformisme familial régnant dans certains milieux ». Il s'agit ici d'un cas plus spécifiques, mais qui a son importance. En effet, il y a parfois un fossé entre la méthode d'enseignement, la volonté d'ouverture d'esprit qui règne au sein de l'école, et la vision familiale de la vie et de l'ensemble de la société. Parfois, l'enseignant se heurte à des conceptions opposées à celles de l'école, ce qui ne permet pas à l'élève d'avoir l'attitude requise pour progresser.

Toutes ces raisons amènent donc des élèves aux niveaux totalement différents à travailler ensemble et incite donc l'enseignant à s'adapter. Pour donner un ordre d'idées concernant ces différences, Jean-Michel Zakhartchouk illustre le fait par des chiffres surprenants : « On estime de 10 à 15% les élèves en difficulté importantes de lecture à l'entrée en sixième [...] alors qu'un élève sur cinq maîtrise ce qu'on appelle des « compétences remarquables » ». (2016) Ces statistiques illustrent bien les écarts considérables qu'il peut y avoir dans une même classe et illustrent dans un même temps le véritable enjeu de ce collège unique, de cette école pour tous, de l'égalité des chances.

La liste des éléments à prendre en compte face aux élèves est longue, mais si l'on devait résumer ces conceptions, il faudrait mettre en avant le fait que l'ouverture de l'école pour tous a entraîné une nouvelle conception du public scolaire, public scolaire qu'il faut mettre au cœur de l'enseignement. La priorité réside dans la capacité à comprendre les élèves que le professeur

a en face de lui, afin de comprendre ce qui les rebute à avancer, à progresser, mais aussi à comprendre ce qui fonctionne avec eux.

Face à cette hétérogénéité naissante, il est important de garder en tête l'aspect positif de ces changements. Il est fondamental de comprendre que face à ces problèmes naissants, il existe des solutions mais aussi que l'hétérogénéité peut être un véritable atout. En effet, comme de nombreux chercheurs l'affirment, et comme le reprendra à juste titre Zakhartchouk, « ces différences, loin d'être négatives dans une classe, peuvent être de puissants atouts vers la réussite de tous les élèves ». (2016)

### **1.2.1 Un décrochage scolaire de plus en plus inquiétant.**

Avant de parler de décrochage scolaire, Stéphane Bonnéry évoque l'échec scolaire et le définit de telle manière : « l'élargissement de la scolarisation se heurte au constat d'une non-réussite systématique et au dévoilement, derrière le slogan de « l'égalité des chances », des fonctions scolaires de reproduction et de légitimation des inégalités » (2004). Ainsi, la démocratisation de l'école avait certains attendus qui n'évoluent pas comme cela était prévu, et tous les élèves ne réussissent pas leur scolarité, se retrouvant alors en échec scolaire. Dans un premier temps, l'Etat réagit et cherche des solutions pour réduire ces écarts. Aux alentours de 1981-1982, l'Etat met en place la création de ZEP (nouvellement REP aujourd'hui) autrement dit, les Zones à Education Prioritaire. Cet investissement cherche à réduire les écarts entre les élèves, notamment les plus défavorisés et va se développer progressivement dans la France entière. Comme l'expliquent Roland Bénabou, Francis Kramarz et Corinne Prost dans leur article « *Zones d'éducation prioritaire : quels moyens pour quels résultats ?* » (2004) il s'agit alors, dans les établissements classés en ZEP de : « développer des projets éducatifs et des partenariats locaux en les dotant de ressources supplémentaires (crédits, postes, heures d'enseignement, etc.) ». L'objectif est de remobiliser les élèves, mais aussi d'apporter plus de solutions et plus d'aides à ces derniers, pour qu'ils puissent réussir comme les autres. Avec l'apparition de ces ZEP, l'Etat change son regard sur l'école, il ne s'agit plus de mettre en place une égalité des chances qui ne fonctionne pas, mais plutôt une égalité de traitement. En effet, force a été de constater que l'échec scolaire est en corrélation avec l'environnement social de l'élève.

Au sein de l'école, nombreuses sont les initiatives qui cherchent à réduire les écarts entre

les élèves, initiatives très individuelles qui illustrent alors l'échec partiel de cette « école pour tous » et la nécessité de prendre en compte l'avancée et les difficultés de chacun. Apparaissent alors les processus d'aide aux devoirs, mais aussi la présence, dans les écoles, d'un « maître surnuméraire » et autres moyens affectés à titre personnel. Comme l'affirme à juste titre Stéphane Bonnéry (2004), la déscolarisation est l'étape suivant l'échec scolaire, il s'agit donc de trouver des solutions pour prévenir ce dernier.

Cependant les chiffres d'aujourd'hui concernant le décrochage scolaire semblent parfois alarmants. On parle de décrochage scolaire, et la plateforme Eduscol applique le terme de « décrocheurs » aux élèves ayant quitté le processus scolaire avant l'obtention d'un diplôme. : En partant de quelques chiffres fondamentaux, la Direction de l'Evaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) nous apprend que : « Chaque année, au niveau national 140 000 jeunes en moyenne quittent le système éducatif sans avoir obtenu de diplôme classé au niveau IV ou V de la nomenclature interministérielle. » (2014).

Face à ces résultats, l'école française doit trouver des solutions pour réduire le nombre d'élèves décrocheurs. Un certain nombre de mesures ont d'ores et déjà été prises avec notamment des plates-formes de suivi pour les décrocheurs, offrant notamment des solutions personnalisées pour ces derniers.

Ces solutions vont permettre de contacter les personnes en situation de décrochage scolaire et leur proposer des alternatives pour trouver une formation pouvant leur convenir et leur permettant de rentrer progressivement sur le marché du travail avec un diplôme. Mais, au-delà de ces propositions pour lutter contre les conséquences désastreuses d'un décrochage scolaire, l'éducation nationale cherche aussi à prévenir ce décrochage. Ainsi, il a été décidé que des « référents décrochage scolaire » seraient désignés dans des établissements « à fort taux d'absentéisme et de décrochage ». Ces personnes sont présentes pour réagir lorsqu'un élève présente des signes de décrochage scolaire et vont alors prévenir et tenter de faciliter la réinsertion de l'élève en question.

### 1.2.3 Des professeurs en difficulté

Toutes les notions évoquées précédemment nous amènent à considérer l'un des éléments essentiels de l'école et de l'adéquation de l'enseignement à son public : la posture de l'enseignant. Face à de tels changements dans son public, l'enseignant doit savoir faire preuve d'adaptation, et doit savoir véhiculer une posture variée selon les élèves qu'il a en face de lui. A juste titre, concernant sa recherche sur les IUFM, Jean Guglielmi explique que la création de ces derniers fut le résultat de différentes constatations, notamment celle liée à « la nature des différents publics qui fréquentent l'école, de leurs besoins et des attentes de leur environnement économique, social et culturel. » (1998). Ainsi, la variation du public, évoquée précédemment, amène à prendre en compte l'ensemble des facteurs liés à l'enseignement, et les enseignants en font bien évidemment partie.

Cependant, la réalité du terrain crée souvent un fossé entre ce que les professeurs ont appris et ce qu'ils vivent au quotidien dans leurs classes. Ainsi, ces derniers sont souvent en grandes difficultés face à des élèves aux niveaux trop différents. En effet, les élèves arrivent à l'école avec des acquis scolaires différents selon leurs origines, mais aussi selon leur investissement, selon l'enseignement qu'ils ont reçu, les facteurs sont nombreux.

Dans certains établissements donc, les élèves en grande difficulté sont plus ou moins nombreux, et rendent l'enseignement plus délicat. En effet, Danièle Trancart, s'appuyant sur des résultats fiables, affirme qu'il existe une disparité conséquente entre les collèges publics : « tous les collèges n'accueillent pas la même proportion d'élèves en retard et les écarts semblent se creuser aux extrêmes » (1998). Cet enseignement doit s'avoir s'adapter, c'est une nécessité fondamentale, mais il doit être accompagné pour pouvoir être efficace.

Les professeurs sont plus sensibles à la difficulté, qu'ils vivent au quotidien, et qu'il est important de mettre en avant pour trouver des solutions efficaces et apaisantes, pour le professeur et pour ses élèves. Christian Maroy, dans son article *Les évolutions du travail enseignant en France et en Europe : facteurs de changement, incidences et résistances dans l'enseignement secondaire*, illustre la nécessité d'adaptation des professeurs face à leurs élèves : « La littérature actuelle sur le métier enseignant insiste aussi sur les inflexions et les changements qui seraient en cours d'émergence » (2006)

En effet, comme cela est évoqué dans le titre même de cette section, nous remarquons un certain nombre de professeurs en difficulté, de tout âge et toute expérience confondue. Les enseignants n'arrivent pas constamment à gérer ce nouveau public hétérogène et se retrouvent parfois confrontés à des situations des plus compliquées. L'enjeu de ce mémoire est de mettre en avant ces difficultés précisément pour proposer des solutions. Au cœur des problèmes des enseignants donc, l'hétérogénéité.

Face aux différents changements au niveau de l'école, le statut de l'enseignant et son travail changent eux aussi. Ainsi, comme l'évoque à juste titre Christian Maroy : « La professionnalité enseignante est redéfinie en insistant sur ses compétences pédagogiques, sa réflexivité, sa capacité de développement professionnel ou encore sa capacité à travailler en équipe » (2006). L'enseignant doit pouvoir avoir en main tous les outils pour gérer l'hétérogénéité et les différents élèves qui se présentent à lui tout au long de sa carrière.

### **1.1 Une diversité des remédiations face à l'hétérogénéité**

L'hétérogénéité est donc un élément central de l'enseignement aujourd'hui et n'est pas forcément un frein à la progression d'une classe et de chacun. L'élément fondamental pour gérer l'hétérogénéité repose sur la nécessité de faire se rencontrer les élèves, de les faire travailler ensemble, car cela a fait ses preuves.

En effet, le mélange, au sein d'une classe, d'élèves aux niveaux sensiblement différents semble pouvoir porter ses fruits. Comme l'indiquent certains chercheurs, les enseignants doivent travailler à faire « se rencontrer », « collaborer » et « fonctionner ensemble » des élèves sensiblement différents. Des recherches dans l'académie de Grenoble ont mis en avant que l'adaptation devant l'hétérogénéité était nécessaire pour permettre à l'élève de travailler de manière autonome lorsque cela est nécessaire, mais aussi par groupe lorsque l'occasion se présente et enfin pour « permettre aux enfants les plus rapides de ne pas attendre leurs camarades sans rien faire. ». Jean-Michel Zakhartchouk affirme que : « varier les approches, essayer des manières de faire moins classiques, faisant appel à toutes les ressources du cerveau, voilà bien une première voie pour mieux gérer la diversité des élèves » (2016) Ce dernier analyse des procédés mis en place en classe pour proposer différentes postures, avec leurs avantages et leurs inconvénients.

- Il évoque dans un premier temps le « modèle magistral » où le professeur mène sa classe et la tâche à accomplir. Si les élèves ont déjà certains prérequis, ce modèle peut fonctionner et permettre d'avancer rapidement. Si ce n'est pas le cas, le professeur peut perdre la classe entière face à une notion trop difficile, où les élèves déjà en difficultés le seront encore plus.
- Il évoque ensuite un modèle de « pédagogie par objectifs » où les élèves avancent progressivement, avec une aide « balisée » du professeur qui va permettre une compréhension par étapes. Ce fonctionnement permet à l'élève de s'appropriier la tâche, mais peut-être pas suffisamment : « l'appropriation de la démarche par les élèves manque cruellement » puisqu'en effet « c'est encore le professeur qui est au centre du jeu ».
- Enfin, le chercheur évoque la « pédagogie dite « constructiviste » » où l'élève va s'approprier le travail demandé et va, grâce notamment à ses erreurs et à une réflexion personnelle, comprendre et intégrer le principe de la tâche demandée. En effet, il passe alors par « des phases de tâtonnements, d'essais et erreurs, avec un guidage plus ou moins fort de l'enseignant mais avec de larges moments de recherche autonome ». Ce modèle permet véritablement de prendre en compte l'hétérogénéité de la classe puisque tous les élèves avancent à leur rythme, essaient de comprendre ce qui est attendu. Les élèves plus « forts » vont pouvoir réfléchir de manière autonome et avancer, les élèves plus « faibles » pourront demander une aide individualisée sans pour autant se laisser porter et avoir l'impression de ne pas s'investir. De plus, la faute, l'erreur, apparaît ici comme nécessaire pour progresser et enlève ainsi un véritable poids aux élèves qui ont une peur importante de se tromper. En effet, l'élève trouve du plaisir à chercher « sans avoir peur de l'erreur, qui n'est plus une faute, mais un passage obligé pour apprendre ».

Ainsi, il s'agit ici de montrer de manière assez brève que la posture de l'enseignant peut varier et que, pour s'adapter à un groupe hétérogène, elle doit être la plus adaptée aux élèves et à la situation. Il s'agit aussi de mettre en avant le fait que plus l'élève est acteur, plus l'hétérogénéité sera gérée et plus les élèves, même décrocheurs, pourront s'investir et réussir.

### 1.1.1 Des techniques de différenciation

Progressivement, les chercheurs ont mis en avant le fait qu'il existait un moyen fondamental pour gérer l'hétérogénéité, moyen qu'ils ont appelé « la différenciation pédagogique ». Halina Przesmycki explique que « la pédagogie se définit comme une pédagogie individualisée » mais aussi comme « une pédagogie variée » (1991). Ainsi, c'est au départ l'enseignant qui doit se tenir prêt à repenser son enseignement, ses fondements, pour proposer quelque chose de différents et d'adapté à tous. L'objectif principal est donc de comprendre les différences entre les élèves, et de les utiliser à bon escient, afin qu'elles soient un atout plus qu'un frein à la réussite. L'objectif de la différenciation pédagogique est avant tout de « répondre à l'hétérogénéité de la classe afin d'amener chaque élève le plus loin possible sur le plan de ses apprentissages en tenant compte de son potentiel. » (1991). En effet, comme l'affirme Evelyne Touchard, la différenciation est nécessaire pour répondre au principe d'égalité des chances et permettre à chacun de réussir.

A travers un site internet sur la différenciation (2012) vouée à ces explications nous découvrons des schémas très intéressants expliquant l'utilité de ce mode d'enseignement. L'un d'entre eux part d'un postulat important : la différenciation est faite « pour tous ». Sous cette étiquette, nous retrouvons alors différents profils : « les élèves ayant différentes façons d'apprendre » ; « les élèves ayant différents rythmes de travail » ; « les élèves doués » ; « les élèves ayant des besoins particuliers ». Ainsi, il faut savoir découvrir les différents profils présents dans une même classe pour pouvoir s'adapter à chacun d'entre eux. Cette différenciation, comme l'explique Halina Przesmycki dans *Pédagogie différenciée* (1991) se base sur différents critères, différentes « caractéristiques de l'hétérogénéité des élèves » qui sont les suivantes : « leurs différences cognitives » ; « leurs différences socioculturelles » et « leurs différences psychologiques ». Ainsi, à travers ces critères d'observation, l'enseignant doit proposer des activités différenciées pour que tous les élèves, même les élèves décrocheurs, puissent réussir.

Pour instaurer une pédagogie différenciée il faut avant tout élaborer un « diagnostic initial portant sur les résultats des élèves et les itinéraires d'apprentissages ». Halina Przesmycki favorise l'évaluation formative pour obtenir le diagnostic initial, qui, selon elle, « montre les écarts réels entre les élève et l'objectif visé. » (1991)

A partir d'un exemple concret, la chercheuse met en avant différents procédés illustrant la différenciation. Elle illustre la « différenciation des contenus » en créant des groupes de niveaux, selon les acquis ou non des élèves, pour qu'ils puissent progresser à leur rythme. Concernant le processus, elle illustre aussi la différenciation en proposant des « supports différents » pour réaliser la tâche demandée. Elle met aussi en avant des « stratégies différentes » concernant l'avancée de la tâche avec d'une part des groupes qui seront guidés par l'enseignant, et d'autre part des groupes autonomes, qui travailleront seuls. La mise en place de ces procédés met en avant le fait que l'enseignant doit pouvoir varier ses techniques d'apprentissage et s'adapter durablement et efficacement aux élèves qu'il a en face de lui. Cela lui permet aussi d'être disponible pour les élèves qui en ont le plus besoin, sans pour autant ralentir les élèves ayant une progression plus rapide que les autres. Comme l'auteure l'affirme : « Ces outils possèdent [...] des caractéristiques communes qui augmentent les chances de réussite de tous les élèves ». Une fois de plus, il s'agit aussi de rendre l'élève acteur de ce qu'il fait et de ce qu'il apprend, permettant un apprentissage plus réussi que lorsqu'il s'arrête à l'écoute et à la rédaction d'un cours. Au-delà de cet élément fondamental, rendre l'élève acteur et autonome lui permet de reprendre confiance en lui ». Ainsi, au sein d'une école constamment en mouvement, accueillant un public de plus en plus varié, la pédagogie différenciée est un élément fondamental de l'enseignement, que tout enseignant doit adopter pour favoriser la réussite de tous.

### *1.1.2 Le travail de groupe : un outil efficace*

Parmi les remédiations pour gérer au mieux l'hétérogénéité et les élèves plus ou moins décrocheurs, le travail de groupe a un rôle fondamental à jouer et sera l'objet de notre protocole. Au-delà de la différenciation, nombreux sont les chercheurs qui ont mis en avant l'efficacité du travail de groupe concernant le mélange des niveaux et la réussite dans l'adaptation de chacun. Géraldine et Oliver Dargent affirment en effet que « De nombreux pédagogues soulignent les bénéfices apportés par le travail de groupe au sein de la classe » (2004). Le travail de groupe est un moyen pluriel et varié pour mobiliser les élèves. L'objectif premier et en effet de mélanger pour obtenir une mise au travail de tous les membres du groupe, quel que soit le niveau de l'élève. Mais le travail de groupe est d'autant plus efficace qu'il peut permettre différentes finalités, au-delà de la mobilisation de chacun. Le travail de groupe permet aussi d'avancer plus rapidement, mais surtout de rassurer l'élève dans ce qu'il fait, n'étant plus seul face à la tâche à accomplir. De plus, l'élève apprend à travailler avec ses pairs, à les respecter,

à les écouter, et il apprend aussi l'entraide. Dans une application du travail de groupe, une professeure du collège Gérard Philipe de Niort explique alors que « L'idée, c'est de mettre en place une solidarité entre les élèves, qu'ils puissent s'encourager les uns, les autres ». (2015)

Le travail de groupe est très varié dans toute sa conception, et notamment dès lors de la formation des groupes. En effet, nombreuses sont les possibilités. Le professeur peut choisir de laisser les élèves se placer selon leurs affinités, mais il peut aussi choisir de mélanger les niveaux, ou, au contraire, de placer les élèves en situation de réussite ensemble, et les élèves en difficultés ensemble. Ce sont les regroupements fondamentaux que nous retenons, mais Jean-François Vincent en propose d'autres comme la formation de groupe au hasard, l'amitié, mais aussi selon la proximité ou encore selon les centres d'intérêt. Différentes situations seront mises en place dans le protocole, et montreront les limites évoquées brièvement ici.

Le travail de groupe doit en effet être mené de manière organisée et précise car dans le cas contraire, il peut entraîner des conséquences totalement opposées. Comme l'affirme Jean-François Vincent dans sa recherche *Travailler en équipe avec les élèves : quels groupes ? pour quelles activités ?* : « De nombreux enseignants tentent de faire travailler les élèves en groupe et sont parfois déçus du résultat obtenu : bruit, travail non réalisé ou par une partie des élèves seulement. » (2015). Pour obtenir tous les bienfaits du travail de groupe, il faut alors prévoir à l'avance et de manière très précise ce qui est attendu de la part de chacun et du groupe en général. Malgré cela, les différentes organisations ont des limites qui peuvent être dépassées.

Nous reprendrons ici différents tableaux explicatifs que nous adapterons à cette recherche, avec notamment les analyses de Jean-François Vincent mais aussi les recherches effectuées dans l'académie de Nancy-Metz.

- La formation de groupes hétérogènes est une des situations des plus répétées car elle permet le mélange de niveaux, elle permet à tous les élèves de s'investir, de trouver leur rôle dans le groupe. Le groupe hétérogène permet « l'entraide » et un élève « plus performant peut alors seconder un élève plus faible ». Cependant, les limites de l'hétérogénéité sont plurielles si le groupe n'est pas assez maintenu. En effet, si le groupe est trop hétérogène certains élèves ne vont pas se sentir capables de participer et vont avoir l'impression d'être mis de côté. De surcroit, « les faibles » se reposent parfois sur les « forts » et le principe du groupe est alors perdu.

- La formation de groupe par affinités et une disposition délicate pour plusieurs raisons : elle nécessite tout d'abord une ambiance de classe relativement bonne pour ne pas laisser des élèves de côté. En effet, le risque d'exclusion est fort, ce qui est à éviter à tout prix. Cependant, si l'ambiance est bonne, les groupes pourront être formés plus rapidement, les élèves se sentiront en confiance, à l'aise et pourront même s'organiser plus vite puisqu'ils « connaissent leurs points forts et faibles ». Cependant la formation par affinités, par amitié peut aussi parfois empêcher le groupe d'avancer au rythme attendu (perte de concentration, difficultés à rentrer dans le travail...). Il a de plus été relevé que parfois, « certains élèves s'associent par intérêt pour se reposer sur le travail des autres » ce qui empêche le travail de groupe de fonctionner comme attendu.
- La formation de groupes homogènes permet une différenciation plus importante puisque l'activité peut être adaptée au niveau du groupe. Elle permet aussi à des groupes plus « forts » d'approfondir certains éléments et d'avancer vite. D'un autre côté, dans un groupe plus « faible » la tâche étant adaptée, le groupe peut se sentir plus à l'aise, les élèves plus à même de réagir, de s'investir sans avoir peur du jugement des autres. Cependant, Jean-François Vincent met en avant le fait que cette disposition peut « créer des « ségrégations » » vis-à-vis des élèves mais aussi de « réduire les attentes à l'égard des groupes faibles ».

Il apparaît donc que le travail de groupe a ses avantages et ses inconvénients, mais qu'il est de manière générale un outil fondamental pour permettre à tous les élèves de s'impliquer, même les élèves « faibles » ou en situation de décrochage.

## **Formulation de la problématique**

A travers cet état de l'art, nous avons ainsi pu voir l'évolution progressive d'une école pour tous. Au départ très restreint, le public de cette dernière s'agrandit d'années en années et provoque un certain nombre de changements. En effet, la volonté d'une « école pour tous » amène les enseignants et leurs classes à évoluer et à s'intéresser davantage aux différents facteurs de réussite et d'échec des élèves. L'hétérogénéité croissante au sein de l'école incite les enseignants, mais aussi les chercheurs, à trouver des solutions individuelles pour permettre à tous les élèves de réussir.

Cette hétérogénéité, qui est un élément fondamental de l'école, pose de nombreux questionnements quant à l'enseignement au sein d'une classe. Les enseignants sont en effet amenés à gérer les élèves de manière très différente et il est important que tous réfléchissent à des solutions pour que l'ensemble des élèves réussisse. Ces difficultés sont préoccupantes aux vues d'un décrochage scolaire important qu'il faut réduire le plus rapidement possible.

Face à ces difficultés, les remédiations sont nombreuses et s'appuient sur la nécessité d'individualiser les élèves au sein d'une même classe. La différenciation pédagogique fait partie des remédiations et se développe de manière croissante aux vues de son efficacité. Au-delà de cet élément, un certain nombre de recherches ont mis en avant l'efficacité du travail de groupe. En effet, ce dernier semble porter ses fruits et permet la collaboration au sein d'une même classe, d'élèves fondamentalement différents. Cependant ce mémoire cherche à aller plus loin concernant le travail de groupe et s'interroge sur son efficacité concernant les élèves décrocheurs.

Il s'agira en effet de voir l'efficacité du travail de groupe sur les élèves en grandes difficultés, voire décrocheurs. Ce mémoire illustre différentes expérimentations du travail de groupe avec des élèves aux niveaux et comportements très hétérogènes afin de mettre en avant l'efficacité mais aussi les limites de ce dispositif de classe.

## **2. Expérimentation : Utiliser le travail de groupe avec les élèves décrocheurs**

### 2.1 Un certain nombre de profil à gérer

Notre protocole s'applique à une classe de seconde du lycée de Vizille, lycée semi-rural voire rural qui accueille une variété d'enfants issus de différents milieux. La classe de seconde 12 est une classe très hétérogène, les élèves viennent de collèges sensiblement différents et ont un apport familial plus ou moins important. Cette classe est composée de 15 garçons et de 9 filles. Nombreux sont les élèves qui ont essuyé un premier refus de la part de la commission en classe de 3<sup>ème</sup> pour un passage en seconde et dont les parents ont fait appel pour une seconde générale. Ainsi certains élèves ont un niveau très bas. Concernant leurs vœux d'orientation, une grande partie de la classe se destine à des filières techniques : STMG et ST2I, mais certains d'entre eux souhaitent aussi intégrer une filière générale : S, ES ou L.

La classe de 24 élèves est une classe hétérogène tant sur le niveau scolaire que sur le comportement et concernant la maturité de chacun. Les relations entre les élèves ont toujours été compliquées et le sont de plus en plus au fur et à mesure de l'année. Certains élèves ont été victimes de harcèlement, d'autres de moqueries... Le travail de groupe est d'autant plus compliqué et la formation de ces derniers doit être réfléchi au préalable.

Pour mettre en avant le point fondamental de mon mémoire qui est, je le rappelle, l'utilité des travaux de groupe chez les élèves décrocheurs, j'ai choisi de m'intéresser à un certain nombre d'élèves de cette classe, aux profils différents, mais tous en situation de forte difficulté voire d'échec en classe de français. Il s'agit d'élèves aux profils différents, ayant tous en commun un décrochage inquiétant en français mais aussi de manière généralisée dans toutes les matières. Parmi eux, des élèves au niveau fondamentalement insuffisant, d'autres à l'absentéisme préoccupant, d'autres encore au comportement difficile à gérer... (voir tableau ci-dessous)

De ce fait, il y a eu un certains nombres d'incidents avec ces élèves au sein de l'établissement. En classe de français, le plan de classe instauré après quelques semaines a permis d'éviter l'effet de groupe entre certains élèves agités mais l'un d'entre eux a quand même été collé une fois à cause de son comportement trop déplacé pour une salle de classe.

Les expérimentations concernant le travail de groupe au sein de cette classe ont eu lieu à différents moments de l'année et de la semaine. Le plus souvent le travail de groupe était effectué sur une plage horaire de deux heures, plage souvent difficile à gérer au sein d'une journée chargée pour les élèves.

- Présentation des élèves suivis lors de ce mémoire

	Elève 1	Elève 2	Elève 3	Elève 4	Elève 5
<b>Comportement En classe</b>	Extrêmement Agité	Agité	Passif	Extrêmement Passif	Passif
<b>Suivi des parents</b>	Faible	Important	Très faible	Faible	Inexistant
<b>Relations avec le reste de la classe</b>	Très conflictuelles	Assez bonnes	Conflictuelles	Conflictuelles	Bonnes
<b>Orientation</b>	Inexistante	Général	Technologique	Technologique	Technologique
<b>Intérêt pour la matière</b>	Désintéressé	Désintéressé	Intéressé	Désintéressé	Intéressé

## Activité numéro 1 : Créer des groupes hétérogènes pour stimuler l'investissement.

- Présentation de l'activité :

L'objectif de cette activité est de construire, en groupe, une introduction de commentaire composé, dans le cadre de la préparation au baccalauréat.

Au préalable, au sein du groupe, les élèves rappellent les attendus d'une introduction, les éléments qui devront se retrouver au sein de cette dernière et leur ordre.

Sur un brouillon commun, les élèves nomment les éléments dans le cadre de leur introduction : l'auteur du texte, le siècle, le mouvement et ses caractéristiques... Ils font aussi ensemble un résumé de l'extrait étudié et cherchent une problématique commune.

Enfin, une fois que tous les éléments ont été trouvés et validés par le professeur, les élèves passent à la rédaction au propre de leur introduction. Une seule introduction sera rédigée pour le groupe de 4 et le scripteur a été désigné par le professeur. Dans certains cas, le scripteur change au cours de la rédaction.

- Prérequis de l'activité :

Au préalable, les élèves ont travaillé sur la méthode de rédaction de l'introduction du commentaire composé. Durant plusieurs exercices, les élèves devaient mettre en avant les éléments à trouver pour construire une introduction réussie, ainsi que l'ordre dans lequel ces éléments devaient se trouver.

En classe entière les élèves ont plusieurs fois travaillé sur une construction groupée de l'introduction au tableau (auteur, siècle, mouvement...)

Progressivement, les élèves ont travaillé sur une introduction semi-rédigée de manière individuelle, qui a été annotée par le professeur pour les faire progresser.

- Contexte de l'activité :

L'activité étant une activité de rédaction et nécessitant le calme de la classe, j'avais choisi la plage horaire la plus propice à un tel contexte. Les élèves avaient donc une heure, en début de matinée pour écrire leur introduction.

Cette activité s'est donc déroulée une fois les prérequis maîtrisés par la totalité de la classe, cela permettait donc de construire une introduction réussie dans un temps relativement court.

- Création des groupes :

Les groupes ont été formés de manière hétérogène afin que les élèves au niveau plus faible puissent progresser en s'appuyant sur les autres élèves. Les groupes homogènes peuvent avoir leur efficacité mais peuvent aussi accentuer les différences entre les élèves et les groupes. Cependant l'hétérogénéité était quand même nuancée afin de ne pas créer de trop gros écarts.

- Attendus :

Préparation affinée au baccalauréat de français. Former les élèves à la maîtrise de l'introduction de lecture analytique, base fondamentale d'un commentaire composé organisé et réussi.

Faire travailler les élèves ensemble, les faire prendre conscience de la nécessité et de l'efficacité du travail de groupe.

Il s'agit ici d'une activité faisant travailler l'écrit et le processus rédactionnel dans le but de les faire progresser sur ce point essentiel de la classe de français.

- Elèves décrocheurs :

Les groupes hétérogènes étaient tous plus ou moins composés d'un élève « décrocheur » (CF : tableau). Ces derniers étaient désignés comme scripteurs de l'introduction afin de les impliquer dans l'activité.

De ce fait, les élève décrocheurs s'impliquaient dans un premier temps, mais intégraient aussi les normes et règles de l'introduction grâce à la rédaction.

- Formation des groupes :

<p style="text-align: center;"><b>GROUPE 1</b></p> <p>➤ Très bon niveau</p> <p>1) Elève en grande réussite 2) Elève en grande réussite 3) Bon élève 4) <b>Elève 3</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>GROUPE 2</b></p> <p>➤ Très bon niveau</p> <p>1) Elève en grande réussite 2) Elève en grande réussite 3) Elève en réussite 4) <b>Elève 2</b></p>
<p style="text-align: center;"><b>GROUPE 3</b></p> <p>➤ Niveau « moyen »</p> <p>1) Elève au niveau « moyen » 2) Elève au niveau « moyen » 3) Elève en réussite 4) <b>Elève 1</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>GROUPE 4</b></p> <p>➤ Possibilité de difficultés</p> <p>1) Elève au niveau moyen 2) Elève au niveau moyen 3) Elève en difficulté 4) Elève en difficulté</p>
<p style="text-align: center;"><b>GROUPE 5</b></p> <p>➤ Bon niveau</p> <p>1) Elève en réussite 2) Elève en réussite 3) Elève investi 4) <b>Elève 5</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>GROUPE 6</b></p> <p>➤ Niveau « moyen »</p> <p>1) Elève avec des lacunes 2) Elève en réussite 3) Elève avec des lacunes 4) <b>Elève 4</b></p>

## Activité 2 : Des groupes et des rôles pour investir l'ensemble d'une classe

- Présentation de l'activité :

Création d'une activité « débat » autour de l'utilité des fables de La Fontaine étudiées en classe au préalable dans une séquence sur l'argumentation indirecte.

Le débat portait autour de la question suivante : « *Les fables sont-elles un moyen efficace pour dénoncer les travers d'une société ?* ». Cette problématique permettait de finaliser la séquence portant sur « *La dénonciation par le rire* » afin de faire une synthèse finale sur l'objectif plus ou moins évident d'une fable politique.

Afin de construire un débat organisé, les élèves avaient une quarantaine de minutes pour préparer les arguments. Deux groupes ont été formés par le professeur, le groupe qui affirmait que les fables étaient un outil efficace pour dénoncer, un groupe qui affirmait l'inverse. J'avais pris soin de créer des groupes avec des élèves au départ en désaccord avec l'affirmation imposée, afin de les forcer à ouvrir leur réflexion et réfléchir à d'autres points de vue. En effet, cette réflexion est fondamentale, pour la dissertation notamment, mais aussi et surtout pour que les élèves apprennent à ouvrir leur esprit, à réfléchir autrement.

Ces deux groupes, constitués de dix élèves, avaient au sein d'eux-mêmes, un élève était chargé de la gestion du groupe. Son rôle était de gérer les différents arguments de chacun afin qu'il n'y ait pas de répétition, mais aussi afin que chacun puisse réagir aux arguments de la partie adverse.

Au-delà de ces groupes deux autres rôles ont été assignés à deux élèves de la classe, le rôle d'assistant du président. Chaque assistant siégeait dans le groupe qui lui était attribué durant la préparation du débat et écoutait les arguments de chacun. Durant le débat, l'assistant prépare une synthèse des arguments donnés afin de résumer le débat à la fin de celui-ci.

Enfin, le rôle de président du débat, rôle fondamental, était attribué par le professeur à l'élève concerné durant la préparation. Le président du débat devait préparer l'introduction du débat en présentant les raisons de la discorde, mais aussi les fables étudiées au préalable et les

différents avis qui s'affrontaient ce jour-là. Enfin, durant le débat, le président était celui qui donnait la parole à l'élève qui tenait à donner un argument, il devait aussi veiller au respect des règles du débat c'est-à-dire de ne pas couper la parole aux autres élèves. Il était donc celui qui donnait la parole, mais aussi celui qui devait relancer le débat si ce dernier venait à s'essouffler.

- Prérequis de l'activité :

Pour que le débat puisse fonctionner, les élèves avaient besoin d'arguments concrets basés sur des connaissances et des découvertes liées au cours de français. Avant ce débat, les élèves ont étudié plusieurs fables de La Fontaine ayant une portée critique sur le pouvoir en place. Ces fables étaient : *La Génisse*, *La Chèvre et la Brebis*, *en société avec le lion* mais aussi *Les Obsèques de la lionne*.

L'étude de ces fables avait permis de mettre en avant la portée critique de la forme et l'utilité des animaux et de la forme « enfantine ». Les élèves avaient pu mettre en avant les différentes instances critiquées par La Fontaine mais aussi les raisons de cette critique et la moquerie sous-jacente. Ils avaient ainsi découvert, entre autre, l'argumentation indirecte.

Au préalable, les élèves avaient aussi travaillé plusieurs fois sur la présentation d'arguments appuyés sur des causes logiques afin de les rendre efficaces.

- Contexte de l'activité :

Pour la construction de ce débat, j'avais choisi une tranche horaire d'une heure, la première heure de la matinée le lundi, qui est une heure où les élèves ont relativement du mal à se mettre au travail notamment à cause de la fatigue. Le débat permettait de rendre la séance plus vivante.

Le débat était alors un outil pour les obliger à s'investir tout un chacun dans l'activité proposée puisque tous les élèves devaient prendre la parole au moins une fois. L'étude poussée des fables et de leur portée permettait de préparer un débat construit et efficace en une heure de cours plutôt que deux dans d'autres circonstances.

- Création des groupes :

Les groupes devaient être homogènes afin d'imposer une stabilité dans le débat. Il s'agissait donc de mélanger les élèves à l'aise à l'oral avec des élèves plus réservés, mais aussi les élèves plus à l'écoute lors de l'étude des fables avec ceux qui étaient plus en retrait.

- Attendus :

Le débat est un outil efficace pour que tous les élèves puissent s'investir. En effet, le débat est une activité plus ou moins subjective ce qui permet à l'élève de participer quelles que soient ses connaissances sur le sujet. Il s'agissait donc de proposer une activité où tous les élèves prendraient au moins une fois la parole.

Le débat permet aussi à l'élève de s'imposer et de s'affirmer en tant qu'individu en donnant son avis, un avis constructif basé sur une réflexion personnelle et, en l'occurrence, enrichie par le travail mené en classe.

A travers cette activité, l'objectif était aussi de travailler l'oral avec les élèves, notamment les élèves plus en retrait qui n'ont pas l'habitude de prendre la parole en classe. Il paraissait nécessaire de les habituer progressivement à prendre la parole, à s'affirmer, en vue des épreuves orales qui vont arriver au cours de leur scolarité.

- Elèves décrocheurs :

Les élèves décrocheurs que nous étudions à travers cette analyse se devaient d'avoir un rôle qui aille avec leur caractère. Les élèves plus réservés (4 et 5) ont été positionnés dans des groupes dans lesquels ils pouvaient se sentir à l'aise, prêts à prendre la parole, à oser.

Les élèves plus agités (1,2 et 3) avaient besoin d'un rôle pouvant les canaliser. Ainsi, ces élèves étaient respectivement président du débat, gestionnaire au sein d'un groupe et assistant du débat.

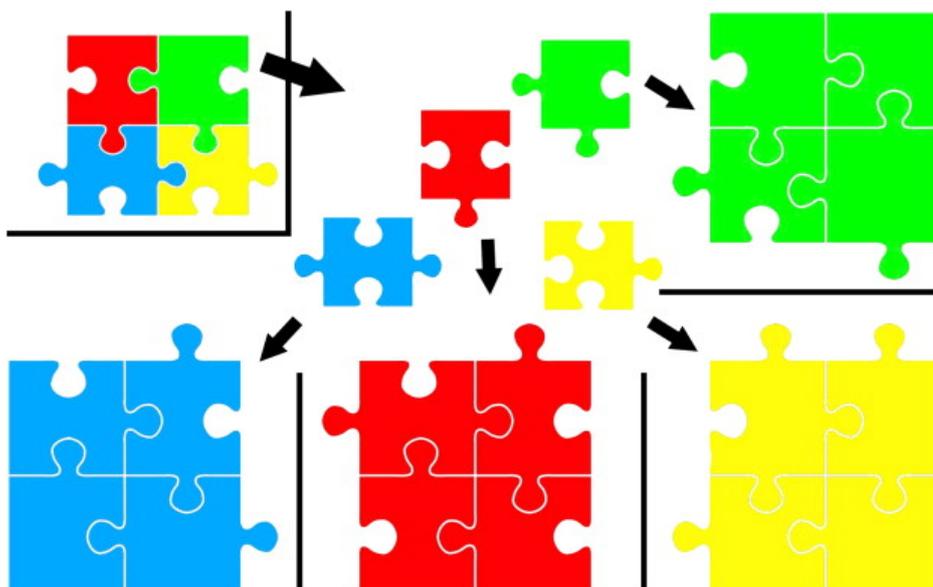
### Activité 3 : « The jigsaw classroom » ou « classe en puzzle ».

- Présentation de l'activité :

Originaire des Etats-Unis, ce dispositif de classe se développe au cours des années 1970 et propose une toute nouvelle façon de penser le travail de groupe. On le définit aussi parfois comme un « apprentissage coopératif avec découpage en équipe d'experts » ce qui permet d'explicitier la méthode.

Le principe est tel : des groupes de co-action sont mis en place, c'est-à-dire, des élèves travaillant côte à côte mais sur une tâche différente. Ces groupes sont hétérogènes. Selon Steiner, on parlera alors de tâche « disjonctive solidaire », les élèves travaillant seuls mais par et pour les autres.

Une fois les tâches individuelles accomplies, les groupes sont reformés en groupes « d'experts », c'est-à-dire que tous les élèves ayant travaillé sur la même tâche se réunissent pour mettre en commun leurs réponses et construire une synthèse. Ces groupes d'experts sont le plus homogène possible. Lorsque la synthèse est terminée, les groupes se reforment tels qu'ils étaient lors de la co-action, et chaque élève présente son travail au groupe.



Pour expliquer plus clairement ce concept, le site internet [teachingadolescents.weebly.com](http://teachingadolescents.weebly.com) propose un schéma explicatif qui explicite le fonctionnement :

Les groupes de couleurs homogènes représentent les groupes dits « d'experts » et le groupe hétérogène en couleur représente le groupe de co-action du départ, mais aussi le groupe de synthèse à la fin de l'expérience.

L'expérience a été menée sur une tâche relativement accessible à tous afin que les élèves s'adaptent à ce nouveau dispositif. Il s'agit de découvrir les différents types de comiques dans la comédie classique. La séquence porte sur l'étude de *L'Ecole des femmes*. Les tâches étaient sensiblement similaires : les élèves avaient un passage sélectionné par le professeur mettant implicitement en avant un type de comique particulier.

Plus le groupe d'expert avait un niveau important, plus le type de comique était difficile à trouver. Il fallait en effet proposer des tâches accessibles à tous les groupes afin qu'ils puissent atteindre l'objectif attendu en fin de séance. Les élèves en difficultés, voire décrocheurs, ont donc été associés en groupe de co-action avec des élèves au niveau sensiblement différent, mais ont été placés dans un groupe relativement homogène pour constituer le groupe d'experts et ainsi certains se sont retrouvés ensemble.

- Contexte de l'activité

Cette séance s'est déroulée sur une plage horaire de deux heures le jeudi après-midi. Ce moment de la semaine est le plus difficile dans cette classe, les élèves ayant une très longue journée et trois heures de français au sein de cette dernière. Le dispositif du travail de groupe mais aussi et surtout l'idée de faire déplacer les élèves avaient pour but de les stimuler et de rendre la leçon plus ludique et plus personnelle.

Cette technique demande une organisation importante mais a su faire ses preuves. La co-action au sein d'un groupe permet à chacun d'avoir un rôle qui lui donne une place essentielle quel que soit le groupe formé. L'hétérogénéité ne présente pas les limites habituelles ici (les élèves au niveau moins élevé se reposant sur les élèves au niveau plus important, entre autre) puisque les élèves ne travaillent pas sur la même tâche. A l'inverse, l'homogénéité dans les groupes d'experts est nécessaire pour que les élèves approfondissent leurs connaissances et affirment leurs aptitudes.

Les objectifs de ce dispositif sont les suivants :

- Imposer l'interaction entre les élèves.
- Stimuler la participation de chacun à la tâche proposée.
- Proposer des tâches adaptées à tous les élèves.

- Création des groupes

1- Groupes d'experts :

Groupe 1 : Excellent niveau, facilités en rédaction et en compréhension de textes mais ayant l'habitude de travailler seuls.

Groupe 2 : Niveau plutôt bon voire très bon, élèves ayant besoin d'un cadre calme propice au travail.

Groupe 3 : Groupe avec des élèves au niveau assez faible et quelque peu agités.

Groupe 4 : Groupe au niveau très faible, peu actifs à l'oral.

2- Groupes de co-action :

Les groupes de co-action étaient donc construits de manière homogène.

- Elèves décocheurs :

	Elève 1	Élève 2	Elève 3	Elève 4	Élève 5
Groupes de co-action	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 1	Groupe 3	Groupe 4
Groupes d'experts	Groupe 4	Groupe 3	Groupe 2	Groupe 4	Groupe 4

### **2.1.1 Analyse : les avantages et les limites du travail de groupe**

Le travail de groupe avait d'ores et déjà été utilisé au premier trimestre et il est intéressant d'utiliser ce dispositif de manière régulière pour voir une véritable progression chez les élèves, notamment concernant la mise au travail et l'efficacité du groupe.

En effet, nombreux sont les professeurs qui appréhendent le travail de groupe car il est souvent synonyme de bruit et de dispersion. Les premiers temps, la classe a eu du mal à se mettre au travail, les groupes par affinités étaient l'occasion de bavarder et de reculer le moment de s'investir pleinement. Cependant, au fil des séances, les élèves ont pris conscience de la nécessité de se mettre au travail rapidement. Si le travail de groupe permet de travailler plus efficacement, cela n'est possible que si les élèves arrivent à se mettre d'accord rapidement et arrivent aussi à se répartir les tâches de manière organisée et juste.

#### Analyse du travail de groupe numéro 1, rédaction d'une introduction

- Points positifs de ce travail de groupe :

Les élèves maîtrisaient tous la méthode, ce qui permettait à chacun de s'investir. En effet, j'ai veillé à ce que chacun soit capable de faire plus ou moins l'activité seul afin que certains ne se sentent pas à l'écart ou inférieur au reste du groupe. Tous les élèves pouvaient se sentir à l'aise. Cette activité n'avait donc pas pour but de leur faire apprendre la méthode, mais plutôt de créer des automatismes de rédaction afin de rédiger plus vite.

Le fait d'imposer des rôles au sein des groupes est, la plupart du temps, une véritable nécessité, particulièrement lorsque la classe est composée de plusieurs élèves décrocheurs. Ces derniers ont en effet besoin que l'on leur attribue un rôle sans lequel ils peuvent rapidement décrocher et se laisser porter par le reste du groupe. De plus, le fait de donner des rôles responsabilise l'élève et ce dernier est très sensible à cela. En effet, les élèves ont besoin de sentir que le professeur leur fait confiance, et que le reste du groupe compte sur lui. Les élèves décrocheurs étaient ici scripteur et j'ai vu une véritable évolution dans leur comportement par rapport à d'autres activités de groupes où ils étaient restés passifs.

La régularité du travail de groupe, évoquée précédemment, a porté ses fruits et cette activité a été l'occasion de le remarquer. Au premier trimestre, certains élèves restaient passifs, attendant que le groupe fasse le travail. Cette passivité est souvent considérée comme de la fainéantise par les professeurs, cependant je reste persuadée que la plupart des élèves passifs ont besoin d'être stimulés mais aussi et surtout, ont besoin de se sentir capable de réaliser l'activité. Au fil des semaines, j'ai vu certains élèves s'ouvrir et s'investir considérablement. Cela n'est possible qu'avec un véritable suivi lors des activités individuelles et un véritable travail sur la confiance des élèves.

- Points négatifs de ce travail de groupe

A proprement parler, il ne s'agit pas véritablement de points « négatifs » mais plutôt de situations qui mériteraient quelques modifications que je proposerai après. Les travaux de groupe ont été pensés pour la classe entière mais surtout pour les élèves en difficulté (au-delà des cinq élèves suivis dans ce mémoire) et cela a été très bénéfique. Cependant, la classe est aussi composée d'élèves en grande réussite qui sont souvent en avance lors des activités et qui peuvent s'ennuyer. Cela a été le cas durant cette activité qui a causé de la frustration chez certains élèves. En effet, les élèves en situation de réussite dans cette classe préfèrent souvent travailler seuls car ils ont le sentiment d'avancer plus vite et de mieux réussir. Ces élèves ne comprennent pas l'apport que le travail de groupe peut leur apporter et ont cette impression que le travail de groupe les retarde, les freine.

Dans cette continuité, le choix du scripteur a été relativement « mal vécu » par ces élèves qui devaient attendre ce dernier pour pouvoir avancer, scripteur parfois long à se mettre au travail. Cependant, selon les groupes, les élèves en réussite ont stimulé l'élève scripteur ce qui a eu un effet positif pour le groupe. Dans d'autres, les élèves en réussite patientaient et restaient plus ou moins frustrés face à la situation.

- Remédiations possibles

Les groupes ayant le mieux fonctionné restent ceux qui avaient une homogénéité limitée (1,2 et 5 dans le tableau ci-dessus) et où les élèves au niveau sensiblement égal ont progressé très vite dans une activité qu'ils maîtrisaient. Ces groupes sont selon moi fondamentaux quelle que soit l'activité car ils sont autonomes et permettent à l'enseignant de passer davantage de

temps avec les groupes ayant plus de difficultés et ayant besoin d'être stimulés (3,4 et 6 dans le tableau ci-dessus). Cependant, pour ces groupes avec une avancée rapide, il faut prévoir des activités « pour aller plus loin » afin qu'ils n'attendent pas le reste de la classe. La différenciation est fondamentale ici et a manqué à cette activité. Il aurait fallu proposer au tableau des « parcours » et ainsi demander aux groupes avancés d'aller plus loin et de proposer, par exemple, un plan de commentaire composé une fois l'introduction faite.

### Analyse du travail de groupe numéro 2. débat en classe entière

- Points positifs de ce travail de groupe

Une fois de plus, l'attribution des rôles joue une fonction fondamentale dans le bon déroulement de l'activité proposée. Ici les rôles ont eu un véritable impact sur les élèves désignés. L'élève 1, directeur du débat, a été pour l'une des premières fois particulièrement investi. Cette activité a été l'occasion pour lui de changer le visage qu'il pouvait montrer jusqu'à présent au reste de la classe et aux enseignants. Ce dernier, d'ordinaire agité (voir tableau) a su canaliser son énergie pour préparer son rôle au mieux, et a ensuite agi de manière responsable et raisonnée durant le débat.

De même, les gestionnaires de groupe ont pris leur rôle à cœur et j'ai vu dans leur comportement une véritable évolution qui m'a confortée dans l'idée que ces élèves avaient besoin d'être responsabilisés pour s'investir. Ces élèves ont su gérer le groupe sans pour autant mener l'exercice à eux-seuls et ont prouvé qu'ils étaient capables de se concentrer et de participer activement dans les activités qui les intéressaient.

Pour la classe entière, le débat a été une réussite. En effet, l'aspect ludique a su dynamiser l'ensemble de la classe qui s'est investi. La consigne imposant la prise de parole de chacun est fondamentale afin que personne ne se laisse porter. La réussite est d'autant plus marquée qu'à travers cet aspect ludique, les élèves ont dû remobiliser leurs connaissances concernant les fables et leur portée et ont ainsi, sans s'en rendre particulièrement compte, revu les cours précédents.

Pour aller plus loin, le débat a été une réussite dans la diffusion de valeurs. En effet, le débat est un moment clé pour instaurer le respect de l'autre et de sa parole, mais aussi l'écoute

entre les élèves. Ces derniers apprennent à communiquer lors de la préparation du débat, ils apprennent aussi à débattre, à communiquer, à construire des arguments tangibles et cela est véritablement fondamental dans la construction des futurs citoyens qu'ils sont.

- Points négatifs de ce travail de groupe

Le travail de groupe que nous venons de présenter était construit pour la classe entière bien évidemment mais avait été pensé pour stimuler en particulier les élèves décrocheurs, ce qui a été une véritable réussite. Cependant, certains élèves se sentent parfois lésés face à ses derniers puisqu'ils demandent beaucoup d'attention. Durant cette activité, nombreux sont les élèves qui auraient aimé avoir des rôles plus spécifiques, rôles que j'avais attribués aux élèves en difficulté. Il est parfois difficile d'être véritablement égalitaire durant les activités de ce type et, la classe étant déjà plus ou moins divisée, l'attribution des rôles est un moment toujours délicat. Certains élèves ont ressenti un effet d'injustice car ce sont des élèves agités et pas toujours investis qui ont eu des rôles plus « intéressants ».

De plus, le débat étant en classe entière, les groupes étaient composés de dix élèves ce qui rend la communication plus difficile et certains élèves pouvaient parfois se sentir à part. Les compositions de groupe avaient été pensées au préalable mais la disposition de la classe ne s'était pas faite au préalable ce qui a posé quelques problèmes d'organisation concernant ces groupes.

- Remédiations possibles

Concernant le sentiment d'injustice créée par une telle activité, il faut veiller à proposer d'autres activités dans les séances suivantes qui mettent en avant d'autres élèves ou qui remettent sur un pied « d'égalité » la classe entière.

La solution concernant les groupes trop importants aurait pu être de créer des « mini-débats » plutôt qu'un unique en classe entière afin que les élèves se sentent constamment acteurs. Cependant ce dispositif demande une organisation totalement différente et doit être choisi lorsque cela est véritablement nécessaire.

### Analyse du travail de groupe numéro 3. la classe en puzzle

- Points positifs de ce travail de groupe :

Concernant les élèves au niveau faible, l'activité a été très réussie, notamment pour les élèves numéros 2, 4 et 5, qui ont un niveau relativement faible. En effet, ces derniers ont pu participer de manière active au travail de groupe, ayant travaillé sur une activité à leur portée, ce qui n'est pas toujours le cas en classe de français. Ces élèves, habituellement effacés, se sont ici sentis à l'aise et prêts à se mettre au travail pour produire quelque chose de réussi.

L'ensemble de la classe, au-delà des élèves décrocheurs, a apprécié cette activité qui leur permettait de varier les dispositifs. La mise en place d'activités relativement courtes, se succédant et demandant un mouvement leur permet de se concentrer davantage et de ne pas se lasser.

De plus, rendre les élèves tributaires du travail des autres est un moyen efficace de les rendre acteurs et investis dans leur activité. Les élèves se sentent en effet responsables et cela permet une meilleure concentration et un investissement personnel. Au-delà de leur désir, ou non, de travailler en classe de français, ils prennent conscience de la nécessité de produire quelque chose pour que les autres puissent avancer. Cela a été le cas pour plusieurs élèves décrocheurs, notamment l'élève numéro 3, élève qui sait s'investir lorsqu'il s'agit de travailler en coopération avec les autres.

La classe en puzzle est aussi un véritable défi pour l'enseignant concernant la gestion de classe. Ce dispositif gagne en efficacité s'il est utilisé avec une bonne maîtrise de classe et avec des élèves habitués au travail de groupe. L'utilisation ici en fin d'année, après avoir utilisé le travail de groupe à maintes reprises permet de mettre en avant une véritable progression des élèves décrocheurs mais aussi de la classe dans sa globalité. En effet, les élèves ont montré une maturité exemplaire pour ne pas s'éparpiller lors des changements de place, et les élèves décrocheurs se sont davantage investis.

- Points négatifs de ce travail de groupe :

L'activité n'était pas suffisamment concrète selon moi. En effet, la production finale était trop abstraite (brève synthèse finale de cours) et surtout peut-être trop « scolaire » pour des élèves décrocheurs. La perspective de trouver les éléments qui allaient construire leur cours n'a pas toujours motivé les élèves ne trouvant pas d'intérêt particulier à la matière.

Autre point négatif de ce dispositif, l'élève numéro 1 est resté trop passif dans tous les dispositifs. Le fait est que, lors de la réunion en groupe d'experts, les élèves avaient fait leur travail et n'avaient donc pas nécessairement besoin du travail de cet élève, qui est resté effacé au sein du groupe. Cependant, lors du retour en groupe de co-action, la passivité de l'élève a été un véritable handicap pour le groupe qui ne pouvait construire une synthèse complète. Le travail de cet élève a donc été construit à quatre, à la fin, ce qui accentue le manque d'investissement de ce dernier.

- Remédiations possibles :

Le dispositif est efficace, il a fait ses preuves. Cependant, il faut accorder une importance toute particulière à l'activité demandée et insister sur la production finale qui doit être concrète et apporter quelque chose à l'élève. Plus le dispositif engage personnellement l'élève, plus il est réussi.

De plus, ce dispositif a besoin d'être répété pour que les élèves s'habituent aux déplacements dans la classe, pour qu'ils comprennent aussi qu'il y aura toujours un attendu à la fin de la séance, et que cet attendu n'est rendu possible que si tous les élèves s'investissent.

## **Conclusion des activités**

La dernière activité de groupe a été l'occasion de revenir sur les évolutions des élèves décrocheurs. Concernant les élèves au niveau assez faible, les travaux de groupe ont véritablement fait leurs preuves. Au fil des séances, et avec un accompagnement très personnalisé lors des activités individuelles, les élèves ont pris confiance en eux, notamment l'élève numéro 4 et l'élèves numéro 5 qui ont réussi à dépasser leur peur de l'échec pour réaliser un travail de qualité. Le travail de groupe a donc eu une efficacité sur le comportement et cette efficacité s'est aussi ressentie dans le travail personnel de l'élève et son investissement en classe. En effet, au fur et à mesure de l'année, ces deux élèves ont pris confiance en eux et les activités de groupe ont été de plus en plus réussies, ces derniers étant prêt à prendre la parole, à donner leur avis, à s'appuyer sur leur propre analyse plutôt que de se reposer sur celles des autres. Le travail de groupe a révélé les élèves dont le comportement habituel masquait leurs capacités (élèves 1, 2 et 3) et a permis une véritable évolution par la suite, en activité de groupe comme en individuel. En effet, ces derniers ont été rassurés sur leurs capacités et ont vu un véritable changement dans leur perception de la classe et du travail. L'élève numéro 1 a toujours quelques problèmes comportementaux en classe liés à sa perception de l'école mais a tout de même su canaliser une partie de son énergie pour ne plus entrer en conflit lors d'un travail demandé. Pour les élèves 2 et 3, le comportement a véritablement changé. Ces élèves se sont progressivement investis dans la matière et ont démontré des capacités inattendues en début d'année. Pour conclure sur cette analyse du travail de groupe, je dirais que ce dernier est un outil fondamental à utiliser en classe, à bon escient. Il permet à l'ensemble de la classe de progresser (élèves décrocheurs comme les autres). Il s'agit d'un dispositif qui doit être géré au mieux par l'enseignant afin d'éviter tout débordement et c'est pour cette raison qu'il s'affine au fil des semaines de l'année scolaire. L'agitation et le bruit probable en début d'année diminue au fil du temps et le dispositif permet une véritable amélioration dans la maturité de chacun, les élèves apprenant à travailler ensemble mais aussi à vivre ensemble.

## **Bibliographie :**

### *Ouvrages :*

Duru Bella, M. (2002). Les inégalités sociales à l'école : genèse et mythes, Paris, PUF.

Fenouillet, F. (2012). Les théories de la motivation, Paris, Dunod.

Zakhartchouk, J-M. (2016). Enseigner en classes hétérogènes, Paris, ESF.

### *Articles en ligne :*

Bénabou, R. & Kramarz F. & Prost, C. (2004). Zones d'éducation prioritaire : quels moyens pour quels résultats ? , *Persée*.

Bonnéry, S. (2004). Le décrochage scolaire en France : un problème « social » émergent, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.

Dargent, G & O. (2004). Dossier le travail de groupe : Trouver la bonne organisation, *Cahiers pédagogiques*.

Dubet F, Bergougnieux A, Duru Bellat M. (1999). Le collège de l'an 2000 : rapport à la ministre déléguée chargée de l'enseignement scolaire, *La documentation française*.

Guglielmi, J. (1998). Naissance et évolution d'un IUFM, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.

Maroy, C. (2006). Les évolutions du travail enseignant en France et en Europe : facteurs de changement, incidences et résistances dans l'enseignement secondaire, *Revue française de pédagogie*.

Niort, G-P. (2015). Les compétences et le travail de groupe, pour une évaluation positive, *l'e-mag de l'Education*.

Przesmycki, H. (1991). Un essai de pédagogie différenciée : la pédagogie de contrat, *ESPE de la Réunion*.

Trancart, D. (1998). L'évolution des disparités entre collèges publics, *Revue française de la pédagogie*.

Viger, E. (2007). Les effets de la démocratisation de l'enseignement en France : Une étude empirique, *TEL : serveur de thèses multidisciplinaire*.

Vincent, J-F. (2015). Travailler en équipe avec les élèves : quels groupes ? pour quelles activités ?, *Climat scolaire*.

#### *Sites internet :*

Touchard E. (2011-2012). La différenciation pédagogique comment faire ?

Repéré à [http://www.ac-grenoble.fr/ien.g4/IMG/pdf/Diaporama\\_Atelier\\_Formation\\_differeciation\\_pedagogique.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/ien.g4/IMG/pdf/Diaporama_Atelier_Formation_differeciation_pedagogique.pdf)

Le Service des ressources éducatives de la Commission scolaire des Affluents (2012). La différenciation pédagogique : des outils pour différencier.

Repéré à <http://differentiation.org>

Journal télévisé de 20h (1975). La réforme Haby.

Repéré à <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01073/la-reforme-haby.html>

La documentation française (2001). Le collège unique de 1975 à 2000 : Mise en place et réformes.

Repéré à <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/college-unique/reformes.shtml>

Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (2014). Evaluation partenariale de la politique de lutte contre le décrochage scolaire.

Repéré à [http://cache.media.education.gouv.fr/file/2014/85/8/Rapport-Evaluation-partenariale-de-lutte-contre-le-decrochage-scolaire\\_331858.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/2014/85/8/Rapport-Evaluation-partenariale-de-lutte-contre-le-decrochage-scolaire_331858.pdf)

## Année universitaire 2015-2016

### **Master 2 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation Mention Lettres modernes**

#### **Titre du mémoire : L'efficacité du travail de groupe auprès des élèves décrocheurs**

**Auteur : RICARD Lauriane**

#### **Résumé:**

Nombreux sont les chercheurs qui ont mis en avant la nécessité d'un changement concernant la posture de l'enseignant face à une classe en pleine transformation. L'émergence du terme « hétérogénéité » au sein de l'enseignement amène différentes problématiques autour de la gestion de tous les élèves, quel que soit leur niveau. L'enjeu véritable est d'intéresser l'ensemble de la classe et particulièrement les élèves en difficulté voire décrocheurs. Nombreuses sont les solutions qui s'offrent à l'enseignant. Parmi elles, une solution plus ou moins essayée : celle du travail de groupe. Il s'agira donc, dans ce mémoire, de démontrer que le travail de groupe est un dispositif particulièrement efficace pour motiver et captiver des élèves, décrocheurs ou non.

De ce fait, différentes activités de groupe ont été mises en place et essayées sur une classe très hétérogène. Grâce aux activités mises en place, les élèves décrocheurs ont montré une véritable adhésion au cours. Ces activités ont donc démontré leur véritable efficacité en classe de français dans les différents domaines essentiels qui sont la lecture, l'écriture et l'oral.

**Mots clés : Français ; classe de seconde ; élèves décrocheurs ; travail de groupe**

#### **Summary :**

With the evolution of the society, the classroom faces a lot of evolutions. Indeed, with the democratisation the kind of children changes and among the children in a same class there is a huge diversity which we will call "heterogeneity". This heterogeneity changes the education and how the teacher has to behave. The children are very different from each other and don't behave nor learn the same way. Among those children, some of them have a lot of difficulties and sometimes are completely disconnected from their studies. Some searchers found different responses for those kind of children. Among those solutions, there is one that will be developed here: the group activities. To show how those activities can have a good effect on children, several kind of activities have been done and have shown a real success. According to the subject, which is French here, the activities have been done as a response to the main areas: writing, reading and the practice of oral.

**Key words: French ; heterogeneity; differentiation; group activities; disengaged students**